

tégie et trois autres pour la tactique. Les questions qui suivent chaque série d'actions ne sont pas exhaustives, elles ne comprennent pas tous les éléments d'une critique mais ce sont des points de départ qui aideront à rappeler les points importants que nous avons découvert pour faire une critique.

- PRESENTATION D' ACTIONS -

ACTION I

Organiser des conseils de locataires pour permettre à ces locataires d'exprimer leurs problèmes principaux. Ex : chauffe-eau , amélioration du service sanitaire.

Objectifs.

à court terme : permettre aux gens d'exprimer leurs problèmes principaux.
à long terme : former une société socialiste en mettant l'accent sur des valeurs humaines.

Composition du groupe.

Groupe extra-parlementaire formé d'étudiants de l'université et de jeunes, Action en pays: sous-développés.

ACTION II

Unir les partis de gauche en vue de l'élection présidentielle.

Objectifs.

Etre un facteur d'unité entre les groupes de gauche.
Conscientiser le peuple pour qu'il prenne le pouvoir.
Etre un apport efficace dans une société socialiste.

Composition du groupe.

Mouvement révolutionnaire composé d'étudiants, paysans et ouvriers.
Pays: sous-développés.

ACTION III

Un grand nombre d'écoles ont réclamé la création de conseils d'écoles où se rencontrent régulièrement élèves et personnel pour discuter principalement des questions de discipline.

Objectifs.

Former des unions d'étudiants pour un plus grand contrôle sur la direction académique et administrative des écoles .
Diminuer le contrôle de la grande industrie sur les dirigeants académiques.

Composition du groupe.

Etudiants du secondaire.

Pays : développés.

OBJECTIFS.

- En fonction de quelle vision de la société pensez-vous que ces objectifs sont posés ?
- Quelle idéologie et quelle utopie ces objectifs vous révèlent-ils?
- Est-ce que ce type d'action peut être encadré dans une lutte globale ?
de, quelles façons ?

ACTION IV

Formation de groupes de base d'action et réalisations d'actions rapides de commandos et des masses.

Objectifs.

La prise du pouvoir, pour une société socialiste.
Unité des étudiants et des ouvriers.

Composition du groupe.

Jeunes, paysans, membre de la classe moyenne.

Pays : sous-développés.

ACTION V

Lutte pour obtenir une loi créant des cliniques gratuites qui permettent à la femme de décider elle-même de l'avortement.

Objectifs.

Améliorer la position de la femme.
Respect de l'individualité de la femme en permettant de développer leur potentialité.

Composition du groupe.

Groupe de libération de la femme.

Pays : développés.

ACTION VI

Manifestation d'appui au gouvernement lors d'occasions importantes.

Objectifs.

Etudier la politique socialiste du pays et du parti.
Faire prendre conscience à la jeunesse de son devoir envers le développement de la politique du pays.

Composition du groupe.

Révolutionnaire composé d'étudiants de l'université et du secondaire.

Pays : sous-développés.

STRATEGIE.

1. Pensez-vous que cette action puisse être intégrée, comment pourrait-on l'éviter ?
2. Cette action vous semble-t-elle aider à une prise de conscience ? laquelle ? comment ?
3. Sur quelle force misent ceux qui mènent cette action ?
Pensez-vous que cela soit compatible avec les objectifs qu'ils se sont fixés ?

ACTION VII

Manifestations : grèves de la faim.
Grèves et occupations.

Objectif.

Réforme de l'éducation

Composition du groupe.

Etudiants.

Pays : sous-développés.

ACTION VIII

Appui aux syndicats en grève.
Essai pédagogique d'intégrer la base à la réforme universitaire.
Appui aux occupations de terrains.
Actions avec les ouvriers.

Objectifs

Conscientiser et organiser les masses pour la lutte armée.
Construction d'une société socialiste.

Composition du groupe.

Parti communiste révolutionnaire , ouvriers, étudiants.

Pays : sous-développés

ACTION IX

La guérilla comme base de l'action à la campagne exerce un commandement unique et politique et militaire.

On propose la prise du pouvoir par la voie insurrectionnelle. Le rôle générateur et canalisateur de la conscience révolutionnaire, ne s'accomplit pas seulement parmi la population paysanne où la guérilla mène son action révolutionnaire directe. La guérilla dépasse les limites des zones d'influence directes, perturbant les secteurs urbains.

Objectifs.

Lutte contre l'oligarchie et l'impérialisme, ils utilisent les principes marxistes à l'intérieur d'une construction de la guerre prolongée.

Groupe.

Milice de libération nationale.

Pays : sous-développés.

TACTIQUE

Dans quel sens irait une éventuelle prise de conscience due à cette action ?
En quoi ces actions permettent-elles une participation populaire ?
Dans votre pays, laquelle de ces actions seraient réalisables et efficaces ?
Pourquoi?

Ces actions (pour les 9) ont produit les tensions suivantes.
Quelles pourraient en être les causes ?

SYNTHESE. Léonardo ARAGON.

Introduction.

Ce rapport est un rapport simplifié qui part d'une critique des actions. Il ne sera pas répondu aux questions une à une mais globalement. A la fin de chaque partie, il y a des considérations générales.

Il est possible que ce rapport ne semble pas être rédigé au niveau des questions. Mon intention était que vous vous posiez ces aspirations sous forme de questions car par manque de temps, je n'ai pu faire moi-même ce travail.

Objectifs.

Il y a eu une certaine confusion dans les carrefours et des questions qui ont été rejetées; nous constatons également que des éléments de stratégie et de tactique sont entrés indifféremment dans les réponses.

Nous partons de la considération qui veut que les actions en tant que prototypes ne peuvent analyser de façon parfaite puisque l'analyse dépend des conjonctures dans lesquelles elles sont entreprises.

1ère action : Vision parallèle de la société.

Dans la mesure où elle ne favorise pas une conscience de classe et ne provoque donc pas un dynamisme de lutte pour le dépassement de la division de la société en classes. Bien que certains lui confèrent une valeur de pédagogie, d'autres croient qu'il peut y avoir d'autres actions pédagogiques qui permettent cette conscience de classe.

D'autres ajoutent qu'il y a une vision sectorielle puisque la relation est inexistante entre ce qui se défend et l'objectif: valeurs et structures qui visent à l'amélioration et à la transformation. L'action et les objectifs n'étant pas en relation, comment une action auxiliaire peut-elle amener la création d'une société socialiste?

D'autres voient derrière cette action, une vision globale de la société (tenant compte de la relativité dans laquelle nous évoluons). Par ex. dans les pays sous-développés, cette revendication ne serait pas réalisable puisque les structures de dominations de ces pays empêchent une amélioration des conditions de vie lorsqu'elle est opposée aux intérêts de la classe dominante. Ceci créerait une prise de conscience, un dynamisme qui pourrait provoquer des attitudes révolutionnaires.

Vision globale qui dépendra également du groupe politique qui unit et systématise cette expérience puisqu'à partir d'une action de ce genre, le groupe pourrait mettre en place des conjonctures qui offrent des moments dynamiques et révolutionnaires.

Comme vous le voyez, entrent dans ces réponses des éléments de tactique et de stratégie comme je vous l'annonçais dans l'introduction.

2ème action : "unir les partis de gauche".

On a signalé ironiquement que derrière cette action il pouvait y avoir une certaine utopie puisque en quelles mains repose l'unification des partis de gauche aujourd'hui? et même si c'était réalisable ce serait utopique puisque dans la mesure où ces partis unifiés se présenteraient aux élections, on pense que la démocratie de nos sociétés ne permettrait pas que ce groupe parvienne au pouvoir par les élections. Voici l'élément utopique.

D'autres, au contraire, disent qu'il est réformiste puisque ces partis essayeraient de s'unir sans tenir compte du peuple.

3ème action : Certains pensent que derrière cette action, il y a une vision globale puisqu'il y a en elle une relation entre l'économique -lutte contre le contrôle de groupes économiques dans l'enseignement-, le politique -lutte pour l'autogestion-, et le culturel -rejet de la culture technocratique.

Considérations générales : il y a une certaine utopie au point de départ de ces trois actions mais cette utopie peut s'idéologiser une fois que l'action est obtenue et les actions paraissent donc être sectorielles. D'autre part, s'est posée la question de savoir si un objectif à court terme est toujours partiel et un objectif à long terme toujours global, cette question entraîne à son tour toute une série d'autres questions sous-jacentes.

On notait également que pour qu'une action soit efficace il devait y avoir une relation entre les objectifs à long terme et à court terme. Nous pouvons voir comment se déroule le processus pédagogique:

- a) L'action doit être motivée par un objectif immédiat: lère action sectorielle.
- b) Cette action doit être mise en relation avec une théorie mais seule la théorie peut être rectifiée dans la pratique. Dans certains groupes, des dirigeants se lancent souvent dans une action à partir d'une certaine théorie et sans tenir suffisamment compte de la nécessité pour la base de certains groupes d'avoir une confrontation avec la pratique et avec quelque chose d'immédiat comme facteur dynamique et de mobilisation. D'où l'importance d'un objectif immédiat.
- c) De cette première action, on pourrait passer à une action de plus grande envergure qui serait la 2ème action de type syndical et organisateur et finalement passer à l'action 3, un type de lutte plus globale, la lutte politique pour le pouvoir.

Stratégie.

lère action: "Les commandos". Les groupes qui ont discuté cette action se sont surtout penchés sur la thématique de l'intégration, c'est à dire les risques que ce genre d'actions a d'être assimilées d'une façon ou d'une autre par le système. Cette action peut être intégrée à cause des erreurs tactiques et aussi par manque de relation entre la tactique et la stratégie. Cette récupération par le système pourrait être à la base d'une frustration des militants qui ont participé à l'action. Parfois les erreurs de mise en question entraînent ce genre de conséquences qui ont pour cause le fait que les dirigeants vivent éloignés d'une problématique de base ou du fait d'une simple "trahison" du dirigeant du groupe.

L'intégration peut aussi être le résultat d'une action gouvernementale tendant à lui faire perdre son prestige en la taxant de terroriste.

On peut éviter cette intégration si, au niveau du groupe il existe une réelle participation des militants au niveau des décisions, si la prise de conscience du groupe et du peuple sont simultanées; au contraire, la répression sera très aisée et ne rencontrera aucune opposition populaire s'il y a une confrontation continue entre l'action et la réalité vécue, si une publicité se substitue à une autre.

Un autre danger est la passivité du peuple qui regarde la lutte entre la police et le groupe de commandos.

5ème action: On a convenu qu'il n'y avait d'utopie mobilisatrice dans cette action. L'action ne sort pas du cadre du système établi; elle se meut au niveau des conséquences. Elle n'a pas la possibilité de conscientiser et si elle conscientise, ce n'est pas une lutte révolutionnaire puisqu'elle part d'une vision partielle de la société. Elle part des nécessités émotives ou déterminées des personnes à un moment donné mais ne tient pas compte de l'homme pris globalement. Il y a une contradiction entre l'action et l'objectif, on ne voit pas très bien comment la femme se libérerait en avortant.

Considérations générales : En reprenant tous les aspects signalés, je voudrais simplement souligner les points suivants. On disait que dans l'action du commando il y avait trois objectifs et qu'ils devaient apparaître simultanément dans un processus de lutte logique:

- 1) mobilisation du peuple
- 2) conscientisation
- 3) organisation

Ces objectifs, bien qu'ils soient différents dans leur énoncé et dans leur développement théorique, sont une unité dans la praxis, en ce sens que la mobilisation du peuple provoque une prise de conscience et cette prise de conscience fait voir au peuple qu'il a besoin d'une organisation s'il veut que ces actions soient efficaces.

Pour atteindre ces objectifs, il faut que l'action soit continue et accompagnée d'un travail de base auxquelles les démocrates concrets donnent ces caractéristiques: il est fondement, il systématise, il globalise.

S'il y a un dépassement entre le groupe qui agit et la base populaire, tout genre d'action sera facilement assimilé par le système ou pourra justifier la répression. S'il n'y a pas de continuité, la lutte est partielle et réformiste.

Tactique.

Ça a été la partie du travail la moins développée dans les carrefours.

7ème action : Bien que son objectif soit partiel, ce pourrait être une action positive puisqu'elle peut mobiliser l'opinion publique. Ainsi, par ex. en Amérique Latine, le peuple a un conditionnement psycho-religieux très accentué et des actions de ce genre peuvent le mobiliser; il en va de même pour un grand nombre de pays d'Asie. D'autres ajoutent que la conscientisation est en relation directe avec la répression. C'est dire que la prise de conscience dépend souvent de la répression existante.

8ème action : Il y a une contradiction entre l'objectif et la tactique. Il est très facile de parler de révolution et d'en rester à des actions d'assistance. L'action ne correspond pas à l'objectif. On ne constitue pas une société socialiste en soutenant des grèves qui, la plupart, du temps, sont assimilées. D'autres voient en elle un certain infantilisme de gauche.

9ème action: On ne peut parler de guérilla en tant que tactique au niveau théorique. Il faut situer cette action dans des conjonctures historiques très précises qui correspondront à un grand pays du monde. De plus, dans une région traditionnellement guérillera comme l'Amérique Latine, le "foyer" perd de plus en plus son sens. A titre d'exemple, on a dit que l'empire américain ne laisserait pas perdre un autre Cuba. Cette tactique guérillera du foyer pose le danger de la communication avec la base à laquelle on veut avoir accès, les paysans. Et l'on a vu récemment que le principal problème des guérillas dans un grand nombre d'actions était de subsister et non d'attaquer.

Enfin, un groupe a émis la considération suivante : tactique et stratégie doivent toujours être en relation directe et dans la mesure où la stratégie tient compte de l'utopie, la tactique risque beaucoup moins d'être manipulatrice.

DEBAT SUR LA CRITIQUE DES ACTIONS DU MOUVEMENT ETUDIANT.ERIC

Dans le travail des carrefours, la discussion est passée trop rapidement au niveau de la stratégie sans faire de distinctions claires en termes d'objectifs, de l'utopie et des idéologies présents. Dans le débat, nous insisterons pour que la discussion soit plus stricte et nous reparlerons de ce thème. Pour commencer le débat, nous traiterons de la première série de questions et nous verrons ce qui en ressort comme éléments d'utopie et comme éléments d'idéologie et nous chercherons la ligne qui les sépare.

PELEGRI (SLA)

Le manque d'interventions peut être dû aux problèmes que nous avons découverts quand nous avons essayé de trouver les éléments d'utopie et d'idéologie dans ces objectifs. Exprimées de cette façon, les questions sont étonnamment ambiguës. Pour les objectifs de la première action, j'ai été incapable de voir quelle idéologie était présente. Si d'autres y ont vu de l'idéologie, je leur demande de me répondre. Pour moi, l'idéologie dépendrait de la réalité. On pourrait y trouver l'idéologie du Parti Communiste dans le style de nombreux pays latino-américains. Ce pourrait être une idéologie beaucoup plus ouverte. Je ne suis pas sûr de comprendre la pédagogie, je ne peux pas séparer facilement les objectifs de la stratégie et de la tactique parce que je ne pense pas que l'action se passe de cette façon. En ce qui concerne l'utopie, on trouve une indication selon laquelle la société socialiste désire aller au-delà du socialisme qui existe à l'heure actuelle.

Salvador FIALLO (République Dominicaine)

On trouve ici une utopie raisonnable dans le sens que l'on part d'une situation existante, que l'on essaie de changer. Mais, suivant l'espèce d'action et de réflexion, ceci pourrait devenir une espèce d'idéologie réformiste.

AMERIQUE LATINE

L'action révolutionnaire est celle qui s'oppose au système, l'action illégale. Si une action donnée se trouve dans les limites de ce que le système permet, elle cesse d'être révolutionnaire parce que le système est très souple et peut facilement la récupérer. Les actions présentées **sont des actions légales**, des actions situées dans le système et qui ne peuvent donc pas être révolutionnaires, de cette manière, on ne peut pas y trouver d'utopie.

ANTONIO (République Dominicaine)

Je ne suis pas d'accord avec l'orateur précédent parce que tous les mouvements révolutionnaires ont besoin de créer de la confiance dans le peuple et doivent partir de nécessités que le peuple voit clairement. L'action possède une véritable utopie à court terme parce qu'elle permet aux personnes d'être des sujets et d'articuler leurs besoins. Cette espèce d'action peut mener à une action beaucoup plus organisée. Dans mon pays, les groupes de travailleurs les mieux organisés ont commencé par la formation de coopératives médicales.

BEATRIZ (Colombie)

Les trois actions contiennent des justifications d'une idéologie réformiste. La première action est une action clairement supplétive. Il y a des cas où le système n'intègre pas ce type d'action, mais dans la plupart des cas, le gouvernement a instrumentalisé et organisé ce type d'action de sorte que nous avons une action commune, menée par les militaires avec un très bon schéma. Ces actions sont réformistes,

non seulement parce qu'elles se produisent de plus en plus, mais également parce que les objectifs comprennent la justification au fait de faire entrer la population dans le processus de la société existante. Dans la mesure où ces actions font partie d'une stratégie globale, elles ne seront pas intégrées dans le système et dans cette mesure, il y aura de l'utopie. Ce ne seront pas des actions isolées mais seront intégrées dans toute une série d'actions coordonnées.

Patricio LEON (Chili)

Je viens d'un pays réformiste; donc, je parle d'expérience. La seconde action manque d'utopie. C'est une action qui correspond aux conditions réelles, dans un pays à tradition démocratique qui fait qu'il est impossible de proposer une autre stratégie. C'est pourquoi, il existe une possibilité que cette action puisse se purifier par sa continuité et devenir une utopie. Nous pouvons voir dans l'exemple de Cuba que ce mouvement, au commencement utilisait des actions réformistes. Fidel Castro lui-même a parlé de la grande lutte idéologique qui eut lieu au début de la révolution. Cette lutte l'a conduit à purifier ces buts et, maintenant, il suit une perspective utopique. Lorsque l'on trouve cette seconde action dans certaines situations concrètes, comme dans mon pays, elle ne devrait pas être condamnée.

ERIC (Suisse)

Nous avons parlé de l'utopie sans définir les éléments utopiques dont nous parlons. C'est à notre tâche et je pense qu'il est utile de se référer au concept d'appropriation et voir quel est son rôle dans la discussion.

YVAN (SLA)

Il existe un seul élément qui peut être transformé en élément idéologique ou utopique. Nous pouvons analyser cela à travers le processus vécu par un étudiant chrétien en Amérique Latine. Au commencement, il découvre l'injustice sociale et la pauvreté et il y répond par une demande d'égalité parce qu'il est chrétien. Il éprouve un sentiment d'amour pour ses prochains qui le pousse à agir pour aider son prochain. Cet amour s'exprime par "l'action sociale", en apportant des médicaments et de la nourriture aux pauvres, ou en aidant ses camarades étudiants. A partir de là, il réalise qu'il ne trouve pas de solutions aux problèmes; que son action est paternaliste et que la population s'habitue à recevoir et à ne rien faire. Alors, il réinterprète son amour et se rend compte qu'il est efficace quand le peuple lui-même travaille pour répondre à ses besoins. Ceci conduit au deuxième niveau, le niveau d'union, d'auto-organisation du peuple ou des étudiants. Ici, ils découvrent qu'il n'existe pas de solution isolée mais que tous les problèmes sont liés entre eux. Ils découvrent le pouvoir politique. C'est l'organisation, la mobilisation. Le résultat est une prise de conscience de la lutte révolutionnaire. Dans ce processus, si l'amour est statique, il s'agit d'un élément idéologique; si il est dynamique, c'est un élément utopique.

Peter BINIPIE (Nigéria)

Si l'on se rappelle que l'Utopie en elle-même est un mythe et donc que l'on ne peut pas l'atteindre dans ce sens qu'elle est définie suivant chaque situation, il est fatal qu'une confusion surgisse si l'on cherche à savoir si l'utopie est atteinte au départ ou si elle résulte d'une série d'actions. L'utopie s'éloigne sans cesse des personnes qui cherchent à l'atteindre. La plupart des actions ne peuvent pas être révolutionnaires dans le sens de la définition donnée par le P. Blanquart, c'est à dire en termes d'appropriation. En présentant une utopie au peuple, on doit être initialement réformiste parce que toutes les caractéristiques de l'appropriation ne peuvent pas être atteintes et l'action est dirigée vers les intérêts des personnes.

Christine MENUT (Suisse)

On trouve à la fois de l'utopie et de l'idéologie dans l'action numéro trois. L'Utopie est présente dans le groupe qui agit parce qu'il recherche une participation globale des étudiants, une appropriation. Elle peut rendre les étudiants conscients de leur situation de dominés aujourd'hui et du fait que le jour où ils travailleront ou deviendront des technocrates, ils deviendront dominateurs. Mais pour les directeurs d'écoles, cette utopie devient une idéologie parce qu'elle réduit la participation globale à une participation au niveau de l'exécution.

AMERIQUE LATINE

Les réponses dépendent de la situation. On nous donne des éléments et nous ne pouvons répondre que relativement. Dans la première action, il y a une utopie, parce qu'elle comprend les niveaux économiques, juridiques-politiques et culturels dans l'esprit du groupe qui a entrepris l'action. Ils recherchent des changements profonds. Mais au niveau de l'exécution, la situation est statique car les demandes sont exclusivement économiques et ne sont pas découvertes aux autres niveaux. Quant aux objectifs à long terme, on trouve un élément utopique dans le fait que l'homme devient sujet, et il y a de l'idéologie parce que les valeurs humaines sont présentées d'une façon abstraite.

ERIC

Cette première partie du débat a été difficile parce que nous utilisons des concepts nouveaux que nous n'avons pas encore maîtrisés. Mais, il était important de voir que cette critique des objectifs se fait par rapport à ces concepts d'utopie et d'appropriation. Nous approfondirons ceci plus encore de retour chez nous quand nous devrons réfléchir sur les actions à entreprendre.

Peter PRAETZ (Secrétariat Général)

J'ai trouvé la manière de traiter l'action cinq très superficielle. Considérer la question à la lumière de ce que l'on pense personnellement de l'avortement est être à côté de la question. Je trouve dans cette action des questions d'appropriation; de son corps, de la terre, et de la position de la femme dans la société. Il y a une question de prise de décision; les personnes peuvent prendre leur propre décision et ce n'est pas au gouvernement qu'il incombe de réglementer l'usage que l'on fait de son corps. Dans les réponses données, dans les synthèses, j'ai trouvé la continuation d'une mentalité de domination qui dit que quelqu'un d'autre peut décider à votre place.

Oui, je trouve l'action sectorielle, mais d'autre part, dans le tableau total, on trouve de nombreuses contradictions. Il y avait une acceptation du système juridique et en plus de demandes pour annuler les lois par une loi. On peut facilement intégrer cela en insistant sur la loi et cela pose un problème. Il y a des considérations économiques qui entrent en jeu, des cliniques gratuites qui indiquent un désir d'appropriation un moyen pour une fin. Il y a des éléments culturels qui interviennent dans le fait de vouloir changer la place de la femme ce qui, nécessairement, modifie la culture et le mode de vie.

Cette action peut-elle provoquer une prise de conscience? Oui, si nous ne pensons pas seulement à l'avortement mais au contrôle des naissances et si nous la concevons dans le contexte de la possibilité pour l'homme de prendre une décision dans un domaine interdit auparavant. Ceci peut mener à un changement dans la conscientisation dans le fait qu'elle peut être reliée à d'autres questions de décision et de contrôle.

Dans le cadre global de la libération de la femme et des groupes de libération de la femme, il y a un problème de vision globale; leur interprétation de la lutte de classes est inadéquate. Mais en tant que

groupe social significatif, nécessaire pour provoquer des changements dans la société, les questions soulevées par les femmes sont importantes si nous voulons avoir une vision globale.

Cathy BALDOCK (Angleterre)

Peter avait raison quand il disait que la discussion sur l'action cinq avait été superficielle, mais personnellement, je le dis pour des raisons différentes. Je dis cela parce que la question de l'avortement n'a tout simplement pas été discutée. Peter base son jugement sur le fait que la possibilité d'avorter est une bonne chose qui permet aux femmes de gagner un plus grand contrôle sur leur corps. Je dirais que les tentatives de domination sur la vie d'un être humain en puissance sont un exemple, non d'appropriation mais de désappropriation. Je n'accepte pas le fait que le fœtus ne soit pas un être humain et que cela n'a donc pas d'importance si il est détruit. C'est un être humain comme nous et ne peut donc être détruit sous aucun prétexte. Il me semble que le fœtus est un être humain potentiel qui, après tout, est tout ce que nous sommes. Il est organisé et est une unité et est plus que simplement la somme du sperme et de l'ovule. **À un certain moment du futur, il sera capable d'avoir des relations avec d'autres êtres humains.** Il sera capable d'appropriation. C'est pourquoi, pour moi, l'avortement est un exemple classique de désappropriation et de domination. C'est pourquoi, mon objection à l'action ne serait pas, comme elle semble l'être pour certains, le refus de reconnaître l'importance de la libération de la femme dans la lutte globale, mais dans le fait que je crois que donner à la femme les moyens de domination sur ses enfants potentiels n'est pas la meilleure stratégie pour augmenter leur conscientisation.

PELEGRI (SLA)

J'ai été extrêmement intéressé par la contribution de Peter, parce qu'il trouve un élément d'utopie dans l'effort de la femme pour être son propre maître et également dans les éléments de critique de la loi afin d'assurer une sécurité d'une telle façon qu'on n'empêche pas l'avortement.

Après avoir été surpris, au début, j'ai retenu deux éléments et j'ai pensé au problème que j'ai présenté l'autre jour et qui n'a pas été discuté par manque de temps. C'est l'ambiguïté du concept d'appropriation, l'importance dans un contexte donné des valeurs qui sont impliquées par l'appropriation. La dernière intervention est un exemple de ceci. En ce qui concerne l'appropriation du corps de la femme: est-ce là un exemple d'appropriation ou de domination totale jusqu'à la mort? Tout comme la peur des lois représente une aliénation, cela signifie-t-il que l'appropriation demande une libération totale des lois? Cela signifie-t-il la découverte de la signification profonde de la société? de la vie? de la relation paternelle et d'une vie consciente? Il existe des façons différentes de considérer le même concept.

C'est pourquoi, comme je suis croyant, et que je ne peux séparer la foi de ma vie, l'appropriation est la domination de moi-même, de la nature, de la société, de Dieu lui-même, mais située dans le projet de ce Dieu et même soutenue par la révélation qui m'aide à surmonter la profonde capacité d'aliénation qui est en moi. Je me demande si l'élément utopique ne peut pas être dans de nombreux cas, un élément négatif. Je ne dis pas qu'il ne peut jamais être positif, mais si l'utopie est comprise comme le progrès de l'humanité, nous pourrions devenir sans cesse plus aliénés. Dans notre carrefour, l'autre jour, nous avons conclu en disant que la société technique et scientifique qui est le dernier produit de la révolution française et de la Révolution Industrielle, a créé une situation dans laquelle les leaders de l'impérialisme ne sont plus les sujets de leur propre histoire. Ils sont devenus des objets, complètement dominés par l'énorme machine de la science et de la technologie. C'est pourquoi je centre ma contri-

hution sur l'importance qu'il y a à approfondir intimement le concept d'appropriation afin de voir de quelle utopie nous parlons.

Jorge TECHERA (Uruguay)

Je ne crois pas dans la magie des mots et le but de cette session n'est pas seulement de parler en employant de nouveaux mots. Ce ne serait d'aucune utilité s'il n'y avait pas de changement dans nos vies. C'est pourquoi, aujourd'hui j'ai pris pour ceux qui agissent plutôt que de discuter de l'appropriation et d'idéologie. Non pas parce que je pense que notre travail est inutile mais parce que je pense que nous le rendrons utile si nous agissons en accord avec ce que nous discutons et si nous essayons de l'approfondir. Mais parfois, nous courrons le risque d'avoir un nouveau vocabulaire mais aucune nouvelle expérience vitale. C'est pourquoi je ne sais pas si nous retombons dans l'idéologie ou dans des choses encore pires. Ici, je dirai simplement que je pense que l'appropriation c'est être capable de donner la vie; à l'histoire, à la réalité, à tout le monde. Si nous lisons la Bible, c'est pour cela que le Seigneur a créé l'homme sur la terre: pour donner un nom à chaque chose. L'homme, avec son intelligence est le prêtre de la création parce qu'il donne un sens et une vie à chaque chose. Il aide les peuples à marcher vers Dieu. La création tout entière pleure et souffre comme quand naît un enfant. Il y a de la souffrance à ce point et quand nous atteignons le point oméga. Donc, nous avons la possibilité d'interpréter la Bible d'une façon sérieuse.

Je suis pauvre quand je suis seul à posséder ces choses auxquelles je peux donner la vie. Parfois nous critiquons le propriétaire qui possède d'énormes quantités de terres et qui, au lieu de les travailler, les accumule sans les rendre fertiles. Donc ils empêchent le travail des autres hommes. Ils désirent approprier le monde entier sans donner la vie. Mais le monde est la possession de tous. Comme le dit Saint Paul, nous critiquons ces personnes parce que elles ne sont pas capables de donner la vie. Elles ont des propriétés privées mais ne sont pas appropriées. L'appropriation est la capacité de donner la vie, que ce soit à notre corps, à notre vélo, à des vêtements, ou en cas de mariage, à des enfants. Dans la famille, c'est aller travailler, étudier et surtout être un don pour les autres.

Peter BALDOCK (Angleterre)

Beaucoup des difficultés de la discussion viennent du manque de profondeur dans la précédente discussion sur la sexualité. Le problème semble être pour moi la façon dont on traite le foetus, un enfant en puissance, comme un objet. La discussion précédente, pour autant qu'elle ait traité de la sexualité, a traité la sexualité en termes d'objets, comme des parties du corps qui peuvent être utilisées de façons très variées. Pour moi, c'est déficient et cette déficience est partagée par les groupes dont nous discutons l'action.

Il y a deux façons de déterminer l'humanité. Il y a la manière ouverte et positive que nous avons définie en termes d'appropriation. Il y a également une définition négative de l'humanité. Un homme n'est pas un foetus, un homme n'est pas une personne sénile, pas un enfant atardé mental, un noir, un juif. Il y a quarante ans, l'Allemagne a été confrontée, comme le reste de l'Europe occidentale, à une crise sévère et dans cette crise, le peuple allemand n'a pas choisi la définition positive de l'humanité. Il a choisi la définition négative qui, ils l'espéraient, les laisserait en sécurité.

Il semble qu'il y ait ici un problème de définition négative de l'humanité, de laquelle le foetus est entièrement exclu et qui, comme nous le voyons en Angleterre, peut être étendu à d'autres classes de personnes. Les vieillards, les malades mentaux, les handicapés peuvent aussi ne pas être considérés comme des personnes humaines.

Marco VELA (Equateur)

Je suis d'accord sur l'importance de l'appropriation et de la liberté de la femme. Mais la question de l'avortement n'est pas une question d'appropriation mais d'abus. Ce n'est pas une liberté. Nous devons voir les limites de l'appropriation. La liberté aussi a des limites. Je ne suis pas totalement opposé à un certain contrôle des naissances dans les familles, mais je ne pense pas que l'avortement est la meilleure méthode.

REYNALDO (Salvador)

D'après l'intervention qui a amené cette discussion, je pense que nous courrons le risque de comprendre l'appropriation d'une façon individualiste. Un processus d'appropriation peut être conçu sans se rappeler le contexte social dans lequel cette appropriation a lieu. En ce qui concerne le point en discussion, le système capitaliste, par l'usage qu'il fait de la sexualité, a trouvé un système qui lui permet de vendre plus, et ceci nous a inconsciemment transformés et nous a fait accepter petit à petit certaines questions qui, il y a quelque temps seulement, auraient semblé assez inacceptables. Ce point vaut la peine d'être approfondi afin de savoir si ce que nous pensons de la sexualité n'a pas été motivé par quelque introduction antérieure de valeurs, ou par des contre valeurs morales que le capitalisme nous a présenté.

Parler de la libération de la femme en ces termes est assez superficiel dans la mesure où cette libération ne se réfère pas à l'ensemble du système qui les opprime, d'une façon particulière, et qui nous opprime tous. Des arguments semblables sont parfois utilisés en Amérique Latine pour justifier l'introduction du système du contrôle des naissances qui ne sert pas la libération de la famille mais sert à maintenir le système actuel.

YVAN (SLA)

Cette discussion devient moralisante. J'essaierai de montrer que la femme qui réclame le droit à l'avortement est aliénée. Je vais établir la relation qui existe entre la production des travailleurs et la production de la vie. Quand le travailleur produit une valeur dans le système capitaliste, il est exploité. Ceci signifie qu'il ne reçoit pas dans son salaire toute la valeur de son travail puisque le capitaliste en prend le surplus. Mais l'aliénation est plus que cette appropriation de surplus parce qu'elle implique que le travailleur n'est pas le maître de ce qu'il produit. Il n'est pas reconnu en tant que sujet. Il n'approprie pas la valeur de son travail. Le travailleur voit cette exploitation comme normale. Il y a la réalité objective de l'exploitation et une aliénation subjective.

C'est pourquoi la femme qui avorte non seulement a le droit de produire une vie qui lui est expropriée par le système capitaliste, mais elle ne se reconnaît pas comme maîtresse de cette vie. Elle n'approprie pas pour elle-même son produit et elle demande à être expropriée parce qu'elle pense que c'est normal. N'est-ce pas là la plus grande forme d'aliénation?

IRENE (Ghana)

Une fois que la conception a eu lieu, l'enfant a le droit de naître. Interrompre ce processus, serait empêcher l'enfant, la mère, la nature et l'humanité d'approprier la vie. Si nous prenons l'exemple d'une mère de six enfants, qui avorte et meurt au cours de cette opération, nous aurons six enfants qui seront privés d'amour maternel et cette privation les empêchera d'avoir une vie pleinement appropriée. Il est faux de considérer les êtres humains comme des objets.

JANFERIE (Angleterre)

Il était impossible de répondre à la question de l'exemple cinq, parce que nous ne savons pas de quel pays il s'agit et que nous ne savons

pas quelle loi devait être changée. Cependant, le problème soulevé, n'est pas de savoir si vous ou moi pensons que l'avortement est bon ou non, amis de savoir si vous ou moi devons permettre au gouvernement de décider en notre nom que l'avortement est bon ou mauvais. Si vous permettez au gouvernement de décider que l'avortement est mauvais, et de réduire ou de refuser la possibilité d'avorter, non seulement vous n'avez les droits de certaines personnes, les non-chrétiens de la communauté, de suivre leur conscience, mais vous impliquez également, logiquement une possibilité qu'un nouveau gouvernement puisse décider, non pas simplement que l'avortement est bon, mais aussi qu'il est nécessaire et qu'il pourra donc l'imposer légalement dans certaines conditions. Le problème est donc de permettre la liberté de conscience en donnant seulement au gouvernement la possibilité d'assurer que l'on puisse librement faire son choix.

PELEGRI (SLA)

Je pense que nous devrions accorder énormément de valeur aux mots parce qu'ils semblent plus explosifs que de la poudre et le capitalisme le sait fort bien. Autrement, la propagande n'aurait aucune signification. Le mot dirige, c'est le conducteur de l'idée parce que le mot se réalise dans le dynamisme de l'action et de la réaction. Le vrai Verbe est le Christ, qui est l'éternelle idée de Dieu fait réel. Dans l'usage que nous faisons des mots, nous devrions approfondir leur signification. Après cette session, nous aurons un nouveau groupe de mots et ils auront une importance dans nos vies. Mais ce peuvent être des mots sans rien derrière, comme les mots moralisant, morale. La terreur verbale des mots que nous nous imposons à nous-mêmes est très dangeureuse parce que nous devrions confronter sérieusement le problème. On peut dire que le mot morale ne peut être appelé un mot purement moralisateur, avec une nuance négative, parce qu'il y aura toujours une morale et elle aura toujours une influence sur nos vies.

ANTONIO (République Dominicaine)

Être d'accord avec le contrôle des naissances et avec le problème de l'avortement c'est en fin de compte être d'accord avec les Américains, les Yankees. Aucun gouvernement d'Amérique Latine ne reçoit d'aide des Yankees s'il n'accepte pas le contrôle des naissances. Le gouvernement anglais permet la liberté d'avortement mais il contrôle la liberté de payer des salaires complets aux travailleurs. Il y a là une contradiction; c'est une liberté pour opprimer. Tout ce qui s'oppose à la justice, à la liberté, à la vie collective; le don pour d'autres, ce n'est pas l'appropriation.

P. ARMAND (Madagascar)

Le monde est allergique au mot loi, au mot vertu morale. Les lois pratiques, comme rouler à gauche en Angleterre et à droite sur le reste du continent aident l'humanité, et encore plus les lois que Dieu nous a données parce qu'Il connaît notre nature. Ces lois sont faites pour nous aider à avancer sur le droit chemin, si nous ne leur obéissons pas, nous reculons. Notre mentalité actuelle est-elle due au capitalisme? Je ne le sais pas. Le capitalisme est-il mauvais en lui-même? Je ne le pense pas. Est-il mauvais qu'il y ait un père dans la famille? Je ne le pense pas, mais si le père est égoïste et ne respecte pas sa femme et ses enfants, alors c'est mauvais. Pourquoi sommes-nous allergiques alors à tout ce qui est loi? Or nous prenons seulement en considération le commandement qui dit de ne pas tuer, mais celui qui dit de ne pas être infidèle, de ne pas prendre la femme du prochain, sont aussi des lois que Dieu a faites pour nous aider. Comme chrétiens, nous devons aider le Christ et Marie qui sont des êtres vivants. Pouvons-nous dire qu'ils n'approprient rien? Je pense que Marie dans sa liberté était vraiment une femme heureuse.

ANATOLI (Tanzanie)

Je ne suis pas d'accord avec Peter quand il dit que le gouvernement n'a rien à dire dans l'usage qu'une personne fait de son corps. Suivant le contrat social, je dirais que vous avez autant à dire de l'usage que je fais de mon corps que j'ai à dire de l'usage que vous faites du votre. Après tout, j'ai le droit de voir ce qui est beau. Pourquoi utilisons-nous tellement d'énergie à trouver un moyen de nous débarrasser d'un foetus? Pourquoi ne canalisons-nous pas ces énergies de façon à laisser les paysans développer l'économie du monde? N'oublions pas qu'à cause de la laideur, nous obtenons de la beauté. Pourquoi sommes-nous effrayés de regarder un enfant débile mental? En le voyant, nous nous rendons compte du bonheur du non-attardé.

Peter BINITIE (Nigéria)

Les gens utilisent des mots tels que appropriation, utopie, domination pour servir leurs propres buts. Lorsque vous trouvez un avantage à appeler utopie un acte perpétré par le système, vous le faites. Le cas dont nous discutons, montre comment le système capitaliste, conscient du fait qu'une augmentation de la population limiterait le pouvoir des privilégiés qui contrôlent l'appareil directeur et conscient également de l'agitation grandissante qui se manifeste parmi les femmes, pour être appropriées en termes de cette utopie mythique, répondent à cette situation en exploitant les femmes. Il le fait en apprenant aux femmes qu'elles sont exploitées. Il est évident que le contrôle des naissances se fait dans l'intérêt des privilégiés au pouvoir. Lorsqu'ils présentent ceci aux femmes, qui pensent que c'est une libération, ils font d'une pierre deux coups. C'est dans l'optique des désirs du gouvernement de se maintenir au pouvoir qu'il faudrait voir cette question de l'avortement.

Bettye LECHNER (USA)

Je voudrais parler de ce que Peter a dit. Les objectifs de l'action cinq sont très satisfaisants. Mais cette action ne convient pas à ces objectifs. L'Utopie est un processus d'appropriation, un processus de développement complet de l'homme. Moi, une femme, je suis une réalité dynamique qui se fait au long d'une histoire. J'y arrive avec l'homme. Par ses actions de femme, elle est inévitablement amenée à prendre des options. Il y a certains choix que la femme doit faire dans sa vie, et ces choix restent extérieurs à notre être mais co-déterminent la personne qu'elle devient. En d'autres termes, la liberté de la femme est co-constitutive de son être. Les femmes deviennent des êtres en passant par un processus au cours duquel elles font des choix. C'est pourquoi, historiquement, les femmes sont appelées des êtres, exactement comme les hommes. Nous nous trouvons dans un processus dans lequel nous nous transformons, tout comme notre communauté. Nous appelons cela une humanisation et ce que nous demandons, c'est l'humanisation de la femme aussi bien que celle de l'homme.

Peter a utilisé cette après-midi le terme "appropriation du corps" que j'ai interprété comme "développement du corps". Lorsque nous développons notre corps, nous éliminons les parties qui sont des forces de trouble, de sorte que le reste puisse se développer, par exemple, un appendice infecté. Dans l'avortement, nous ne détruisons pas un élément mourant, mais un élément vivant. Si nous ne croyons pas que c'est une vie, pourquoi alors voulons-nous le détruire? Il existe un argument qui dit que si nous permettons à cette vie de se développer, cela causera une mort psychologique. S'il en est ainsi, traitez la partie de la femme qui est mourante, son psychisme. Si une femme ne permet pas psychologiquement une vie, cette femme n'est psychologiquement pas libre de prendre une décision libre. Nous savons que notre société technocratique ne permet pas un épanouissement de l'ensemble de la femme, qu'elle détruit la femme. Si les femmes prennent des décisions de destruction, elle perpétuent le système, elles ne créent pas d'utopie.

Les cliniques gratuites dans une société capitaliste sont faites pour les pauvres. Si nous voulons amener l'économie dans le processus, cela perpétuerait notre système économique, parce que les médecins demanderaient des honoraires excessivement élevés pour une opération relativement simple. Cette action est une conséquence d'une société qui n'a pas permis aux femmes de se développer. Si nous voulons développer la femme en tant que telle, nous devons rechercher les causes de son sous-développement et les traiter. Si nous voulons lutter pour des cliniques gratuites, luttons pour des cliniques gratuites qui permettent à la femme de se développer et non de dominer.

Peter PRAETZ (Secrétariat Général)

Je me réfère à la première intervention du P. Pelegri dans laquelle il a posé la question: "l'utopie peut-elle être toujours positive?". Je ne suis pas surpris par l'émotion et la durée de ce débat sur ce thème particulier, dans ce groupe particulier. Je suis surpris que des ambiguïtés de la question de la violence n'aient pas été discutées hier avec la même émotion, la même assurance et conviction. Je trouve que les ambiguïtés sont similaires dans les deux cas.

Cette après-midi, j'ai voulu placer la discussion dans le contexte du choix positif qui se pose pour les parents dans le fait d'avoir des enfants, ce qui peut être un contexte pour une discussion sur le contrôle des naissances.

Je suis d'accord avec ce qu'a dit Janferie et j'ajouterais que le développement d'actions de cette sorte, aux Etats-Unis, est une réponse à la situation décrite par notre amie du Ghana, c'est-à-dire que des femmes meurent en avortant. Ce sont là des avortements qui ont lieu en dehors du contrôle médical des hôpitaux. La question, en termes d'action doit être discutée en tenant compte des ambiguïtés, du problème de la visualisation de l'utopie à un moment historique donné, dans un contexte historique donné, ce qui est le problème que j'ai posé dans mon intervention précédente. Je ne pense pas que c'était la réponse donnée par la plupart des interventions.

BEATRIZ (Colombie)

En parlant d'appropriation, nous devrions parler d'une projection, mais un aspect interne devrait également être considéré. Il faudrait faire cette intériorisation de cette appropriation. Avant de parler d'avortement, il faudrait prendre le corps en considération. En termes de tactique, l'action de ce groupe est contraire à ses objectifs. Un mouvement de libération de la femme qui travaille seul n'amènera pas de libération. Les hommes aussi doivent être conscients et responsables de cette libération qui implique qu'il reconnaisse l'état d'oppression qu'il a imposé aux femmes. Libérer le corps, approprier le corps, ne se fait pas par l'avortement parce qu'on y fait violence au corps.. Je ne sais pas si une appropriation du corps est possible, même dans un sens psychologique.

Pierre Marie BASSENE (Sénégal)

Ce mouvement de libération de la femme est un mouvement qui amène une illusion de libération qui est une preuve supplémentaire de l'intégration et de la domination dans le système. Dans le contexte d'un pays développé et capitaliste, la famille ne peut décider du nombre d'enfants qu'elle aura. Personne dans ces pays n'a le temps de s'occuper de leurs enfants parce que chacun doit s'occuper de son travail; ils ne s'occupent même pas d'eux-mêmes. Dans ces pays, l'enfant est une charge un fardeau qui ennuie les parents et le système. Ce que l'on appelle mouvement de libération est même plus intégré parce qu'il est conduit par des femmes qui travaillent pour un système dont elles souhaitent en même temps se libérer. C'est le système lui-même qui a poussé les femmes à chercher leur libération par l'avortement. J'aimerais dire aux

dames de l'assistance qu'elles prennent sur elles de réfléchir à leur propre situation et qu'elles ne laissent pas ce soin à d'autres, surtout pas aux gouvernements qui agissent toujours dans leur propre intérêt.

ERIC (Suisse) Président

Le débat était intéressant en ce sens qu'il nous a permis de lier le terme appropriation au terme aliénation. Nous sommes devenus conscients que l'utopie n'est pas aussi facile à définir et nous avons ouvert une discussion sur les valeurs et leur place dans le système.

MARCEL (Madagascar)

Nous parlons beaucoup d'intégration dans le système existant et nous parlons surtout du système capitaliste et que nous ne voulons pas nous intégrer dans ce système capitaliste. Ceci arrive à l'ouest et dans d'autres continents. Mais nous ignorons qu'il existe des systèmes socialistes, spécialement en Afrique, qui cherchent leur voie. Dans ce cas, notre rôle est d'aider ces systèmes à trouver leur voie. Lorsque nous sommes membres de ce système, notre position est réformiste et pas nécessairement révolutionnaire.

Nous avons insisté sur la prise de conscience des classes et nous avons parlé d'une lutte des classes. Ceci existe dans une société capitaliste, où cette notion de classe est très claire. Mais, dans notre pays, où presque toute la population est rurale, on ne peut faire aucune distinction entre les classes. Il est possible qu'existe une catégorie de personnes plus développées qui forment une certaine classe, et d'autres plus traditionnalistes, qui en forment une autre. Mais nous ne devrions pas aiguïser cette notion de classe pour créer une lutte de classes. Dans l'ensemble du système socialiste que nous voulons construire, c'est l'ensemble du peuple qui devrait travailler ensemble, plutôt que de s'opposer l'un l'autre.

Peter BALDOCK (Angleterre)

J'aimerais clarifier les mots réformiste et révolutionnaire. Un réformiste n'est pas quelqu'un qui est prêt à s'asseoir au Parlement, un révolutionnaire n'est pas quelqu'un prêt à jeter des bombes. Un réformiste est quelqu'un qui accepte un système existant et est prêt à travailler à l'intérieur de ce système comme étant ce qui peut le mieux être atteint par l'homme. Il pense que raisonner en-dehors de ce système est enfantin, idéaliste, stupide. Un révolutionnaire est quelqu'un qui réalise que l'homme est un être aux possibilités infinies car c'est la création d'un lieu infini, ou en se basant sur toutes les autres bases qu'il lui plaira de choisir. Dans certaines circonstances historiques particulières, le révolutionnaire peut croire que le meilleur moyen d'avancer est de bousculer un système social particulier, pour agir au mieux et peut donc pour cela travailler dans les structures. Ceci pourrait bien être vrai de révolutionnaires vivant actuellement dans un petit nombre de pays dont nous avons peut-être ici des représentants. Mais une fois que cette personne sacralise le système dans lequel elle vit, une fois qu'il refuse de le dépasser, alors il serait un réformiste tout comme il serait un réformiste s'il essayait d'assurer certains changements minimums en jetant des bombes.

LEONARDO (Espagne) Président

Du point de vue de la stratégie, le point le plus important qui a été débattu a été la question de l'intégration et de la non-intégration en partant d'une stratégie qui pourrait avoir une vision globale ou sectorielle de la société. Les groupes ont également discuté du problème des tensions ou des crises qui peuvent surgir dans un groupe comme résultat d'une faute dans une stratégie donnée. A ce niveau, nous avons parlé de participation, de consolidation des groupes qui font le travail de base, et nous avons affronté le problème des relations entre groupe, nation, peuple, masses populaires. On a également parlé

du problème du conflit entre le désir d'appropriation et la réalité précise sur laquelle il faut travailler. Un autre point a été que dans toutes les espèces de stratégies globales, on doit se rappeler les trois moments dans l'action, le moment de mobilisation populaire, dans laquelle toute action devrait trouver un premier motif, de sorte que l'action puisse être efficace. Ceci est étroitement lié au moment de prise de conscience croissante dans la masse du peuple, ce qui mène à la nécessité d'organisation. Ceci s'accompagne d'un travail continu au niveau de la base ce qui donne un fondement aux critères d'action. C'est à partir de là que l'on peut arriver à une vision globale au-delà de la stratégie et schématiser cette action pour une compréhension valable. Il serait intéressant, dans cette discussion sur la stratégie, de traiter le thème de la crise parmi les groupes révolutionnaires, crises qui proviennent d'un manque de planification aux niveaux stratégique et tactique, de divergences idéologiques et de la répression que la société exerce sur ces groupes.

RAFAEL (SLA)

Nous avons vu la nécessité d'une espèce d'auto-critique de sorte que nous ne parlions pas seulement en clichés ou que nous ne jugions pas trop vite. Nous avons essayé de faire un examen critique de la réalité dans les différents pays. En présentant le rapport, nous avons choisi quelque chose que la plénière puisse débattre. Toute action doit se produire **juste** après une ou deux étapes qui signifient une croissance populaire de la prise de conscience. Si ceci n'a pas lieu, l'action, soit ne sera pas comprise au niveau de la base, soit sera rejetée. Mais il pourrait être possible qu'une action de ce type puisse produire un accroissement de la prise de conscience par la suite.

ANATOLI (Tanzanie)

On n'a pas parlé de l'action numéro six. Dans la plupart des pays, les gouvernements sont soit réformistes ou bien répriment toute tentative de changement. Ceci a pour résultat que les étudiants ou les jeunes ne manifesteront pas en appui au gouvernement. Mais dans certains cas où le gouvernement mène une action qui semble révolutionnaire, le peuple peut être tenté de le soutenir et se fait donc intégrer dans le système. Mais le gouvernement en Tanzanie a la même utopie que nous. Dans ce cas, les étudiants de l'université de Dar-es-salaam ont manifesté contre la vente d'armes à l'Afrique du Sud par la Grande Bretagne. Cette manifestation a été organisée à l'intérieur de l'université, afin de rendre les autres étudiants conscients de la stratégie des grandes puissances et ensuite pour augmenter la prise de conscience du peuple dans l'ensemble du pays. La stratégie ici était que le peuple, et particulièrement les étudiants qui sont un élément crucial de la société, doivent être conscients de la stratégie entreprises par les grandes puissances contre le gouvernement tanzanien. Cette stratégie est extrêmement importante à noter parce que certaines personnes pourraient penser que nous vivons dans une espèce de paradis terrestre. Le gouvernement dans son ensemble forme un groupe révolutionnaire dans un monde réformiste et nous devons faire face à certaines menaces, tout comme les groupes révolutionnaires dans les pays gouvernés par des réformistes ou des dictatures.

ERIC (Suisse) Président

Nous devrions considérer deux questions qui sont importantes pour tout mouvement. Comment peut-on avoir à l'esprit dans la stratégie l'accroissement de la prise de conscience? Vient-elle avant l'action? Vient-elle pendant l'action et comment? Peut-on s'en passer? Quelles sont les causes des tensions qui existent entre les divers groupes révolutionnaires? Comment peut-on les éviter en se rappelant toujours la stratégie révolutionnaire?

Peter LEONE (Malaisie)

Le problème de la stratégie pour les étudiants du secondaire se pose également. Nous avons vu dans les carrefours que le problème le plus important à ce niveau est celui de la capacité même des étudiants. Il nous sera très difficile de retourner et de dire aux étudiants du secondaire ce qui se passe à cette session; à quel haut niveau nous parlons. Si nous n'accordons pas assez d'attention à nos membres de la base, les étudiants du secondaire, nous perdrons avec eux un important élément stratégique et je demande que l'on considère également l'action au niveau secondaire.

YVAN (SLA)

Dans la mesure où nous sommes intégrés dans cette réflexion, nous marginalisons certaines personnes. La stratégie a été définie comme la mise en ordre des moyens d'atteindre un objectif donné. Une stratégie globale d'appropriation implique d'accorder les moyens nécessaires pour atteindre l'appropriation totale du monde, de la nature et de l'homme. Ceci correspond à l'utopie. La définition donnée par Peter Baldock est équivalente à arriver à un système infini qui permette l'appropriation par l'homme. Une stratégie doit être considérée avec un objectif: l'appropriation du pouvoir politique par le peuple pour la construction du socialisme. Dans ce cas, l'utopie continuera à mettre le socialisme en question et à demander une nouvelle stratégie pour arriver à de nouveaux objectifs, comme ce qui se passe en Tanzanie; comme ce qui aurait dû se passer en URSS, pour autant qu'un socialisme bureaucratique soit concerné; en Chine, en ce qui concerne un socialisme maoïste religieux; et, à Cuba, qui présente certains aspects totalitaires. Ceci continue à être toujours positif. La stratégie continue toujours à exister en dépit du socialisme.

MARIE-GENEVIEVE (France)

Je ne veux pas interrompre la pensée qui vient de commencer, mais je pense qu'il est nécessaire de faire quelques commentaires sur ce que nous allons ramener aux mouvements secondaires. Nous ne sommes pas ici pour pouvoir retourner chez nous et dire ce que nous avons raconté sur la société, sur l'utopie ou sur quoi que ce soit d'autre. Nous sommes ici pour essayer de comprendre la situation de crise qui concerne également les étudiants du secondaire. Si, grâce à cette session, nous comprenons mieux la situation, nous pouvons travailler pour les aider à mieux comprendre, mais non plus dans les mêmes termes que nous avons utilisé ici. Ce n'est pas une question de donner des rapports sur ce que nous avons vécu ici, mais d'aider les équipes à mieux travailler à leur niveau.

Frank BOTHAM (Angleterre)

Nous devrions nous rappeler que le P. Blanquart a établi un lien, un lien inséparable entre le christianisme et l'utopie, mais a souligné qu'il ne s'agit pas de la même chose. Au cours de ces derniers jours, nous avons été tellement obsédés par ce seul concept, l'utopie, que nous avons oublié beaucoup des anciens concepts, que nous oublions des concepts tels que l'espoir, la joie, la résurrection. En tant que chrétiens, nous avons quelque chose à offrir à ce concept d'utopie. Nous avons l'espoir que l'appropriation a été accomplie dans le Christ. De plus, quand nous classifions constamment, nous sommes en danger d'oublier que même l'homme qui se trouve sur un trône est un homme. Lorsque nous parlons des travailleurs ou de la bourgeoisie, nous parlons de personnes. Nous devons nous rappeler cela si nous voulons faire une évaluation réaliste de la situation.

YVAN (SLA)

Pour répondre à la question des étudiants du secondaire, nous devons nous souvenir que la pédagogie que nous utilisons doit toujours être

scientifique et rendue dynamique par l'utopie. Nous ne faisons que donner un nom différent à ce que nous avons appelé action-réflexion-action ou praxis. Dans ce processus, le révolutionnaire est engagé au niveau interpersonnel et est conscient que les problèmes de chaque personne ne sont pas indépendants des problèmes des autres. Il se rend compte qu'il ne s'agit pas seulement d'un problème de personnes mais que ces problèmes sont conditionnés par le système. Donc, il découvre que tous les problèmes étudiants sont conditionnés par les structures éducatives, que ces structures éducatives sont conditionnées par d'autres structures, etc... Eventuellement, il croira que vous devez changer le système et que donc vous êtes une avant-garde. Lorsqu'il découvre le problème politique, il essaiera de mobiliser le peuple et deviendra conscient qu'il ne peut lui fournir une théorie toute faite mais que le peuple doit mettre également au point une praxis. C'est à dire que nous devrions nous rendre compte de l'importance du processus et voir comment il opère au niveau interpersonnel.

BEATRIZ (Colombie)

Nous devrions nous rappeler que nous ne possédons pas les solutions quand nous travaillons avec le peuple. C'est un problème de stratégie qui doit être conditionné par les nécessités primaires du peuple. Quand l'étudiant se trouve face à la frustration et à l'oppression, il ne possède pas les moyens de résoudre ses besoins. Simplement parler du problème des travailleurs ne signifie rien. Nous devons passer par toute une démarche pour nous rendre compte que nous ne sommes pas les seuls qui vont construire quelque chose. Ici, nous devrions amener le problème des méthodes qui vont être utilisées dans cette stratégie. Le système possède une quantité énorme de stratégies à appliquer dans le processus d'intégration et nous devons posséder de très nombreux éléments pour résister à cette intégration. Il existe un léger manque de connaissances. Nous manquons tous de connaissances pour être capables de construire une stratégie.

RUDMAN (Angleterre)

L'un de nos dangers est d'être assez paternalistes quand nous parlons des autres mouvements, des mouvements de travailleurs ou autres. Ce matin, dans notre groupe, nous avons décidé d'une façon assez condescendante que l'action en rapport avec les conseils scolaires était une action assez pédagogique et un exercice assez utile pour les étudiants. Cela me rappelle que c'est exactement le même argument qui fut utilisé par le directeur de l'école dans laquelle je travaille. Il y a un élément de cette approche condescendante dans notre discussion sur la stratégie et nous devrions être conscients du danger de ceci.

REYNALDO (Salvador)

En étudiant la stratégie, nous courrons le danger d'avoir un débat excessivement théorique. Il est vrai que la stratégie doit comprendre une analyse scientifique de la réalité mais elle doit aussi tenir compte des réalités de chaque pays et de chaque région. C'est ici que peuvent apparaître les divergences les plus nombreuses parmi nous. Jusqu'à présent, nous avons parlé de stratégie d'un point de vue latino-américain. Il n'y a pas eu de confrontation avec les stratégies employées dans d'autres pays. La stratégie pose de grandes difficultés dans un seul pays parmi les groupes et je ne pense pas que nous puissions arriver ici à un consensus. Lorsque quelqu'un est d'accord sur une stratégie, il court le risque d'être sectaire.